

**III.**  
**Lanterne**

Poèmes de Paul Verlaine et d'Anatole France, *Croquis féminins* XXII :

LANTERNE  
LA CHATTE DE MADAME DE C\*\*\*

Idéale, gourmande, attirante, égoïste,  
Elle a le meilleur ton de Bade et de Paris,  
Brise les objets d'art d'une façon artiste,  
Ne salit point sa bouche à mordre les souris,  
Sommeille sans remords aux plis de cachemire  
Et, musicale, glisse aux touches du clavier,  
Sous prétexte qu'elle est très blanche et qu'on l'admire.  
Pour les baisers reçus dont Juan peut l'envier,  
Son coup de griffe semble une aumône de reine  
Tant sa férocité règne calme et sereine.  
N'ayant jamais rien fait de bien ni jours ni nuits,  
Sinon de promener ses prunelles dorés :  
On l'aime, elle est de la race des adorées.

La chatte en question devait son nom au pamphlet de Rochefort dont le premier numéro sortit le 30 mai 1868 ; le nom de ce fameux pamphlet fut également donné à un galop – le galop Lanterne – joué par Nina de Callias en octobre 1868. Si Anatole France croyait Lanterne de sexe féminin, Verlaine n'avait point de doute du contraire. De Fampoux, le 19 juillet 1869, il chargea Nina de dire à « Lanterne que je reste son fidèle, plus admirable en cela que sa blanche et noire fiancée, qui lui fait, en ce moment même dans le jardin de mon oncle, d'affreuses infidélités avec d'indignes et rustiques rivaux. » (OC, Club du meilleur livre I, 1959, p. 944).

Voici des vers, publiés dans *La Vie* du 19 avril 1913, qu'aucune édition des *Œuvres poétiques complètes* de Verlaine, n'a daigné recueillir :

– à mon cher et illustre Maître Lanterne, chat. –

Bien qu'il porte le nom flamboyant d'un pamphlet,  
Ce chat, délicieux et doux comme les femmes,  
Est tout blanc, et ses yeux, témoins d'aimables drames,  
Sont rêveurs ! – Tels on dit les Anges, tel il est.  
– Reflet de neige, espoir de lys, rêve de lait.

Sa maîtresse – d'ailleurs très-charmante, – en raffolle [*sic*]

- à Mon cher et illustre Maître  
Lanterne, chat. -

Bien qu'il porte le nom flamboyant d'un paup'bleu  
Ce chat, délicieux et doux comme les femmes  
Est tout blanc, - et ses yeux témoins d'aimables  
Dames  
Sont rêveurs. - Eely on dit les Auges, tel dit.  
- Effet de neige, espoir de lys, rêve de lait.

La maîtresse, d'ailleurs très charmante, - en effet  
Et quand il joue avec le velours de son pas  
Des airs mystérieux au piano, nul, pas  
Même l'irréprochable exotisme Anatole  
N'ose prendre de peur du foudre, la parole

Paul Verlaine

Et quand il joue avec le velours de son pas,  
Des airs mystérieux au piano, nul, pas  
Même l'irréprochable agorète Anatole,  
N'ose prendre, de peur du foudre, la parole.

Paul Verlaine.

Un autre manuscrit comportant quelques variantes a figuré dans la VIIe vente Sickles (n° 2759) ; c'est cette leçon que nous suivons.

Michael Pakenham

#### IV

#### Une lettre inédite de Verlaine à Edmond Gosse

En 1894, Verlaine s'est trouvé en relations épistolaires avec Edmund Gosse, naturaliste bien connu en Angleterre pour ses travaux scientifiques, mais célèbre aussi pour un récit quasi gidien, *My Father (Mon Père)*. Or, à la British Library de Londres, on trouve une lettre de Verlaine à Gosse du 15 mai 1894, ainsi qu'une partie d'une enveloppe où l'on trouve le nom et l'adresse du destinataire (« Angleterre / Mr Edmund Gosse / Saint James Gazette / Londres ») et le cachet postal, en partie difficile à lire (« Paris 38 / R. Claude-Bernard / ??? MARS 94 »).

Écrite sur du papier quadrillé avec le chiffre 28 crayonné dans le coin supérieur de droite, l'unique feuille de la lettre, écrite recto et verso, a été coupée des quatre côtés.

[<sup>r</sup>]

Paris, 15 Mai 1894

Cher Monsieur Gosse,

J'ai reçu votre lettre il y a deux jours  
et je viens vous remercier cordialement  
de penser à m'envoyer une image  
de ce cher *Barnard's Inn*. Je serai  
heureux aussi de voir mes vers imprimés  
dans l'*Atheneum* dont vous voudrez bien  
m'envoyer l'exemplaire où ils auront  
paru.

Ma jambe est encore une fois "sure"

et j'ai dû<sup>3</sup> pour j'espère, encore peu de temps, me cantonner à l'hôpital.  
 Cette fois c'est à St Louis, pavillon Gabrielle, Chambre 2, Rue<sup>4</sup> Bichat, Paris, que j'ai porté mes infirmités.  
 Je paie 6 francs par jour, ce qui contribuera à un séjour point trop prolongé – et dès amélioré, je reprends le chemin de la rue St Jacques, où je me soignerai à moins de frais.  
 J'espère que votre santé est bonne.

[v°]

Symons et Horne sont-ils de retour d'Italie ? Mes compliments, je vous prie, à M. Heinemann quand vous le verrez.  
 – P. S. – Symons me quitte à l'instant. Il est à Paris pour quelque temps. Il m'a dit que mes vers avaient paru dans Athenocum [*sic*]. Vous serait-il possible de m'envoyer ici l'exemplaire, – et s'il y a quelque argent à toucher là, de vous employer en ma faveur pour, moi,<sup>5</sup> recevoir le petit chèque toujours à la même adresse, Hôpital St Louis, Pavillon Gabrielle, Chambre 2  
 rue Bichat  
 Paris  
 Je clos cette lettre en vous serrant la main.  
 Votre P. Verlaine

Steve Murphy

<sup>3</sup> Verlaine avait commencé par écrire « je dois » puis a barré « e dois » et écrit « ai dû » au dessus de la ligne.

<sup>4</sup> Verlaine a d'abord écrit « Rue », avant de biffer fortement le mot, puis a commencé à écrire « rue » avec minuscule, avant de surcharger la lettre avec la majuscule.

<sup>5</sup> Après « moi, » : « le », barré.